

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 5 (1955)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Grosser historischer Weltatlas, [...] I. Teil, Vorgeschichte und Altertum

**Autor:** Berchem, Denis van

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

berichtet über den 1953 erschienenen ersten Band des «Recueil de documents sur les Etats généraux de 1789», und *Paul Kluge* orientiert über Gründung und Zielsetzung des Instituts für Zeitgeschichte in München, während *Gerold Walser* «Über die angeblichen Alpengermanen» (des Wallis), und *Herbert Strauß* «Zur sozial- und ideengeschichtlichen Einordnung Arnold Ruges» sich äußern.

Zwölf Jahre der Bewährung werden, so wünschen wir, den «Beiträgen» zu den alten noch viele neue Freunde hinzugewinnen.

Zürich

Max Silberschmidt

*Großer historischer Weltatlas*, hg. vom Bayer. Schulbuch-Verlag, I. Teil, *Vorgeschichte und Altertum*, I—VIII, 50 Kartenseiten, 14 S. (Register); *Erläuterungen*, von H. Bengtson u. V. Miložič, 64 S., Format 24 × 34 cm, Munich 1953.

Mis en chantier peu après la guerre, ce nouvel Atlas historique a bénéficié de la collaboration de nombreux savants, mais les principaux auteurs en sont MM. V. Miložič, spécialiste de la préhistoire, et surtout H. Bengtson, dont chacun connaît l'*Einführung in die alte Geschichte*. Avec ses 108 cartes ou cartons, il constitue un aperçu extraordinairement suggestif de l'état de nos connaissances, ainsi que des tendances de la science contemporaine. A elle seule, la part dévolue à la préhistoire (un cinquième de l'ouvrage) dit assez l'importance que cette discipline a prise, tant dans les programmes scolaires que dans la curiosité du grand public. D'autres périodes, longtemps délaissées, se voient attribuer une place qui correspond à l'intérêt que nous leur portons aujourd'hui: ainsi l'époque hellénistique ou celle du Bas-Empire romain. La géographie politique n'est plus seule représentée, mais aussi la géographie économique ou culturelle. Les échanges commerciaux dans le monde méditerranéen trouvent une expression graphique, comme sont illustrés la Grèce de la mythologie et de l'épopée, les voyages d'Hérodote, l'Anabase de Xénon, ou encore la distribution des champs de fouilles modernes. Chaque carte constitue ainsi, à elle seule, une leçon. Ajoutons que les *Erläuterungen*, qui accompagnent l'Atlas proprement dit, en facilitent la lecture; elles contiennent en effet un aperçu de l'état des questions, avec des indications bibliographiques.

Considérée dans la succession rapide de ces images, l'histoire de l'antiquité revit avec un relief incomparable. Sans doute est-ce bien là le but que les éditeurs se sont proposés. Il est certain que cet Atlas rendra d'immenses services pour l'enseignement. Le savant désireux de s'orienter rapidement sur un domaine qui ne lui est pas familier trouvera aussi le plus grand profit à le consulter. Mais la multiplication des cartes offre un inconvénient; à moins d'élever démesurément le prix de l'ouvrage (celui du nôtre est des plus modestes, DM 6.50 pour l'Atlas, 4.80 pour les *Erläuterungen*), il faut les maintenir

à une échelle très réduite. Le chercheur qui désire se rendre compte du relief d'un territoire, pour apprécier, par exemple, l'importance respective des axes de circulation, ou qui prétend reconstituer un itinéraire en lisant sur la carte les noms des localités anciennes, en d'autres termes l'historien qui a besoin du géographe, n'y trouvera pas son compte. Ainsi l'Asie Mineure est-elle figurée à presque toutes les pages de notre Atlas; et pourtant sa topographie n'apparaît-elle nulle part aussi complètement et aussi lisiblement que sur l'admirable carte due à H. Kiepert, dont l'*Atlas antiquus*, scolaire aussi, est vieux de trois quarts de siècle. Si quelques régions comme la Palestine, la Grèce continentale, l'Italie et le Limes germanique bénéficient d'une échelle presque égale, voire supérieure, à celle de l'Atlas de Kiepert, il faut reconnaître que ni la Bretagne, ni la Gaule, ni l'Espagne, ni l'Afrique du Nord ne sont mieux partagées que l'Asie Mineure.

Ainsi, dans le nouvel Atlas de Munich, est-ce la synthèse historique qui a prévalu. Mais cette réussite, qui fait attendre avec intérêt les parties II et III, consacrées respectivement au moyen-âge et aux temps modernes, n'offrira qu'une satisfaction partielle aux spécialistes de l'antiquité, qui éprouvent quotidiennement le besoin de cartes plus détaillées.

Genève

Denis van Berchem

MARC BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris, Armand Colin, 1949. In-8, 112 p. (Cahiers des Annales, 3).

Il y a eu dix ans cette année, dans un champ près de Lyon, tombait sous les balles allemandes, un des plus grands historiens de notre temps, le professeur Marc Bloch, titulaire de la chaire d'histoire économique de la Sorbonne. Il avait entrepris la rédaction de son *Apologie pour l'histoire* pendant la « drôle de guerre » de 1939—1940, puis pendant la période d'occupation allemande alors qu'il était replié en zone sud. Cette rédaction, il ne put l'achever et l'on a retrouvé dans ses papiers le texte non encore définitif de quatre chapitres complets seulement et d'un cinquième à peine ébauché. Son ami Lucien Febvre a considéré comme un pieux devoir de publier cette œuvre posthume qui, si l'on en juge par ses fragments, aurait été d'un poids considérable pour l'avenir de la science historique. Marc Bloch en avait déjà rédigé des passages d'une grande importance, particulièrement ceux où il s'attache à définir sa science comme « celle des hommes dans le temps » ou à expliquer la logique interne de la critique historique.

Prenant le contrepied du fameux et pessimiste ouvrage de Langlois et Seignobos sur la méthode historique, Marc Bloch témoigne pour le « métier d'historien » avec une conscience et un enthousiasme extraordinaire. Il défend des thèses qui furent celles des *Annales*, considérant le travail historique comme « un authentique problème d'action », tout en se défendant de faire œuvre de philosophe de l'histoire, tâche pour laquelle il se jugeait, avec une